

JEUDI DE LA IXÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : 2 Tm 2, 8-15

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon Évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même. Voilà ce que tu dois rappeler, en déclarant solennellement devant Dieu qu'il faut bannir les querelles de mots : elles ne servent à rien, sinon à perturber ceux qui les écoutent. Toi-même, efforce-toi de te présenter devant Dieu comme quelqu'un qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir de ce qu'il a fait et qui trace tout droit le chemin de la parole de vérité.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 8-9, 10.14

R/ *Seigneur, enseigne-moi tes voies.*

- Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.

- Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

- Les voies du Seigneur sont amour et vérité pour qui veille à son alliance et à ses lois. Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ; à ceux-là, il fait connaître son alliance.

Évangile : Mc 12, 28b-34

En ce temps-là, un scribe s'avança pour demander à Jésus : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, jeudi 2 juin 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » La réaction de Jésus à l'explication du scribe est positive, nettement positive. Mais il semble que Jésus ne soit pas entièrement satisfait. Il ne dit pas : « *Bravo, tu es dans le royaume* », mais : « Tu n'en es pas loin ». Car dans les paroles du scribe, il y a un ton professoral qui finalement ne l'engage pas vraiment. Il parle d'« aimer Dieu de tout son cœur [] et [d']aimer son prochain comme soi-même », avec des verbes à l'infinitif qui indiquent bien ce qu'il faudrait faire, dans l'idéal, mais qui restent finalement des mots. « Écoute Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » La formulation de Jésus était bien plus directe, interpellante. « *Tu feras cela* »... parole qui paraît dans le cadre d'un dialogue, d'une relation, et qui oblige à une réaction.

Car notre relation au Seigneur est directe, dans l'intime de notre conscience. Elle est immédiate, dans la foi, et engage toute notre vie. Dans la première lecture, saint Paul témoignait de sa relation au Seigneur, qui lui donnait le courage d'affronter toutes les contradictions. « C'est pour lui que j'endure la souffrance ». S'il s'était contenté de réciter l'Évangile, à la manière d'un professeur, il n'aurait blessé personne ; mais étant lui-même brûlé par le feu de l'évangile, il ne pouvait annoncer Jésus qu'avec des accents interpellants qui ne sauraient laisser personne de marbre. Il s'agit de réagir personnellement, d'accueillir en profondeur le message de la foi – ou de le rejeter, parfois avec violence, et saint Paul en a fait les frais. Le calendrier liturgique de l'Église honore en ce jour une quantité de martyrs, dont sainte Blandine, saint Pothin et leurs compagnons, de Lyon, tués au II^{ème} siècle, saints Marcellin et Pierre, au IV^{ème} siècle. En eux, il y avait la même conviction qu'en saint Paul, ardente et forte. « Souviens-toi de Jésus-Christ », non comme un personnage éminent du passé, ou comme un maître de doctrine, mais comme Celui qui aujourd'hui te donne la vie. Jésus est celui qui aujourd'hui nous aime, et qui nous donne de vivre selon Son Évangile dans la force de Son Esprit. Cet Esprit qui grave en nos cœur une ferme espérance : « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. »

Demandons au Seigneur, dans cette Eucharistie, de renforcer notre foi en Lui, mort et ressuscité pour nous. Qu'il ouvre nos yeux pour que nous n'y voyions pas un signe d'amour vague et lointain, mais que nous entendions dans notre aujourd'hui Son « *Je t'aime* » qui attend de nous une réponse forte et engagée. Laissons-nous bouleverser par Son amour, et remplir de la grâce de Son Esprit, l'Esprit qui nous fait entrer dès maintenant dans la joie de la vie divine, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +